sujette à de pareilles surprises. “ Elle connoît tout
 „ ce qui est dans l’Univers , elle fait tout ce qu’elle
 „ y a mis Or , comme dans ce vaste com-
 „ posé , il y a ordre , symétrie , liaison , subordina-
 „ tion , harmonie entre les diverses créatures , com-
 „ me il renferme une chaîne perpétuelle de causes
 „ & d’effets , de moyens & de fins , il s’ensuit que
 „ la cause de l’Univers voit cette harmonie , cette
 „ subordination de causes & d’effets , de moyens &
 „ de fins ; il s’ensuit de plus qu’ayant voulu tout ce
 „ qu’elle y voit ; l’ayant voulu (*) dans l’ordre
 „ immuable que la Raison éternelle prescrit , elle a
 „ donc ordonné les causes pour les effets , établi les
 „ moyens pour les fins , & qu’en un mot tout ce
 „ que la Nature exprime d’art & de sagesse dans ses
 „ ouvrages , doit nécessairement être mis sur le
 „ compte de son Auteur. Soutenir après cela que le
 „ Soleil n’a point été fait pour nous éclairer , ni
 „ l’œil pour recevoir la lumière , nier que l’air soit
 „ destiné à entretenir la vie des animaux , & les
 „ fruits de la terre à les nourrir ; prétendre que nos
 „ organes n’ont point été construits pour la fin que
 „ leur usage manifeste , les pieds pour marcher , les
 „ ailes pour voler &c. c’est comme si on soutenoit
 „ que le rouage d’une montre n’a point été destiné
 „ par l’Horloger qui l’a faite , à régler la marche
 „ de l’aiguille , & que , quoiqu’il ait vû clairement
 „ le rapport de ce moyen à cette fin , ce n’a nulle-
 „ ment été celle qu’il s’est proposée &c. . . . Rien
 „ n’ouvre un plus beau champ , *ajoute l’Auteur* , aux
 „ spéculations du vrai Philosophe , que cette étude
 „ des causes finales , où non content de se convain-
 „ cre en général que l’Auteur de l’Univers est un
 „ Être sage , il découvre de plus l’immense étendue
 „ de sa sagesse &c. „

Il y a des rapports vagues , des rapports cachés
 qu’on ne peut saisir : donc , concluent les Matéria-
 listes , on s’abuse en se flattant de connoître les cau-
 ses finales. Quelle conclusion ! ce que nous igno-
 rons , détruit-il ce que nous savons ? La langue a

des

(*) On ne doit point comprendre sous cette volonte
 les desordres moraux. Il ne s’agit ici que des merveil-
 les de la Nature.